



Le "Shamrock" part aujourd'hui pour l'Angleterre

A L'AGONIE.

Deux traits particuliers sont à noter dans le système mis en pratique par les chefs du Jack-sonisme...

ment que de débattre. Ils en ont tant et tant dit qu'ils sont vidés. Ce sont toujours les mêmes fastidieuses redites...

Une aventure à Sarah Bernhardt. A en croire les journaux autrichiens il est arrivé à Mme Sarah Bernhardt une aventure plutôt désagréable à Vienne.

LE CONFLIT

Anglo-Boer

L'OPINION EUROPEENNE.

Nous avons tenu à recueillir, sur les événements de l'Afrique australe, dit le "Figaro", l'opinion des personnalités qui, en dehors de la France et du Royaume-Uni, occupent les plus hautes situations morales de la civilisation contemporaine.

- 1. De quel côté croyez-vous que se trouve, avec ou sans restrictions, le bon droit?
2. Croyez-vous à une irréductible incompatibilité de race, de traditions, de mœurs, entre les Boers et les colons anglo-saxons?
3. Si la guerre venait à éclater, de quel côté croyez-vous que l'on ait le plus de chances de succès?

Un certain nombre de réponses nous sont déjà parvenues, que nous allons analyser, en reproduisant textuellement ou traduisant littéralement les passages les plus importants.

Sir Charles Dilke. L'éminent homme d'Etat, au moment où nous lui adressons ce questionnaire, espérait encore que la guerre pourrait être évitée.

Sir Philip Stanhope. «Je ne vois aucune incompatibilité irréductible de races ou de traditions entre les Anglo-Saxons et les Hollandais de l'Afrique du Sud, qui s'opposerait à une bonne entente et intelligence entre eux.

lonie, deux races bien distinctes, les Français et les Anglo-Saxons, l'une de religion catholique, l'autre de religion protestante, différenciant grandement dans leurs mœurs politiques et civiles, se trouvent maintenant réunies dans les termes du plus parfait et loyal accord.

M. Paul Janson. Le grand orateur du parti libéral belge, qui est aussi l'un des maîtres les plus respectés de l'Université libre de Bruxelles, pense que le culte commun professé par les Boers et les colons anglo-saxons "devrait faciliter leur entente et, en tous cas, prévenir entre eux un conflit fratricide."

M. Paul Janson est nettement interventionniste: «Je considère, dit-il, que les nations civilisées ont le devoir strict d'intervenir en vue d'une solution pacifique, et si, en l'occurrence, l'arbitrage international n'est point accepté, l'histoire futurera, fussent-ils vaincus, ceux qui l'auront repoussé et la honte d'une telle guerre nous seront épargnées.»

Le professeur Lombroso. L'initiateur des doctrines criminologiques qui ont peu à peu conquis la plupart des milieux scientifiques de l'Italie et de l'Europe centrale, est encore plus catégorique, s'il est possible, que M. Paul Janson. Pour lui, comment pourrait-on supposer que tout le bon droit se fût pas du côté des Boers, s'ils ne désirent que d'être laissés tranquilles chez eux, sur un terrain qu'ils ont deux fois conquis par leurs efforts?

Quant à la fameuse incompatibilité, rien ne la laisse même entrevoir. Les Anglo-Saxons et les Hollandais sont frères, ou tout au moins cousins. D'ailleurs, s'il y a dans ce conflit qu'une misérable question d'argent, et si la guerre est toujours un crime, elle l'est ici doublement, car elle n'a pour but que de hausser les actions de la Charterred, dans laquelle sont intéressés les ministres et la famille royale elle-même.

Nous avons cité cette opinion avec toute sa violence. On sait que le maître de l'Université de Turin a la plume très dure, sans compter que depuis longtemps il s'est rallié au parti socialiste de son pays. Les premiers engagements, ajoute-t-il, seront favorables aux Boers, qui sont des tireurs sans pitié, mais avec le temps et les capitaux, l'Angleterre aura certainement le dernier mot.

L'origine du nom de la ville de Ladysmith. La ville de Ladysmith, où sont actuellement campées les forces de sir George White, doit son nom au général sir Harry Smith. Les journaux anglais retracent la carrière fort honorable de ce savant et son mariage pendant la guerre d'Espagne qui fut un joli petit roman.

Un malfaiteur comparait en police correctionnelle. —Comment! c'est encore vous! ... lui dit le huissier. Vous avez promis de vous amender et l'on vous pince en train de dévaliser un vieillard!

Les droits de transit en Chine. Pékin, Chine, 1er novembre. —Le gouvernement chinois a décidé d'affirmer la perception des Li-King (droits de transit) pour une redevance annuelle de quatre millions de taëls.

AMUSEMENTS. GRAND OPERA HOUSE. Trilby fait de véritables prouesses, cette semaine, au Grand Opera House. La Compagnie Baldwin Melville compte dans son sein plusieurs artistes d'élite qui, à force de talent et d'entrain, sont parvenus à faire de cette pièce une véritable œuvre d'art.

table nouveauté. Ne s'y trouvait-il même que deux artistes comme Farum (Sveagali) et Miss Lyon (Trilby), que cela suffirait pour assurer le succès. Dimanche, en matinée, première de "The Wife". Nous reviendrons sur ce sujet demain.

CRESCENT THEATRE. An Crescent, ce sont "Les Mousquetaires" qui attirent la foule. Très rarement on a mis sur la scène des personnages aussi intéressants, aussi sympathiques que D'Artaasan, Arlos, Portos et Aramis.

THEATRE TULANE. Beaucoup de monde, hier, au Tulane, en matinée. Rien de plus simple: on y donnait une représentation de "Frederick the Great", du Grand Frédéric.

L'ESPRIT DES AUTRES. Après de longues années de frasques extraconjugales, X... s'est assagi vers la cinquantaine. Il est devenu le modèle des époux. Un ami l'en complimente et ajoute: —Va, c'est encore dans une vie régulière qu'est le vrai bonheur.

Un malfaiteur comparait en police correctionnelle. —Comment! c'est encore vous! ... lui dit le huissier. Vous avez promis de vous amender et l'on vous pince en train de dévaliser un vieillard!

Les droits de transit en Chine. Pékin, Chine, 1er novembre. —Le gouvernement chinois a décidé d'affirmer la perception des Li-King (droits de transit) pour une redevance annuelle de quatre millions de taëls.

AMUSEMENTS. A la Côte. Kingston, Ontario, 1er novembre. —Le vapeur P. D. Calvin et le chaland Augusta chargé de charbon, qui se rendaient de Charlotte à Brockville, sont à la côte à la pointe de l'île de Carleton, près du cap Vincent.

Visite aux cimetières. C'est une sainte et salutaire pratique que la visite des cimetières, le jour de la fête des élus. C'est assurément une des plus heureuses, une des plus nobles inspirations du Christianisme.

Notre première visite, hier, a été faite au cimetière du Vieux Bassin, où dorment de leur éternel sommeil les membres de nos familles les plus distinguées. On y voit les restes de Villers, des Beaujeu, des Degruy, des Labranche, des Fortin, des Fuzede, des Garielle, des Daumay, des Chesse, des Ménard, des Montégut, des Oenichien, des Lemercier, Duquesnay, des David, des Maillet, des Girardeau et une foule d'autres.

Mais avant d'émigrer nous-mêmes, au fond de l'Espagne, il faut nous transporter à cinq ou six lieues de là, vers les trois cimetières qui longent la rue Calverne. Ici, il y a plus de visiteurs et les décorations sont plus soignées, plus riches. Nous apercevons, sur les tombes qui longent les allées, les noms des Blache, des Boudouquié, des Deléry, des Wiltz, des Tolédano, des De Armas, des Canonge, des Forstall, des Boisblanc, des Duncan.

Dans tous ces cimetières, vous trouvez, installés aux portes, des orphelins et des orphelines, sous la garde religieuse et sous la protection des chefs de nos sociétés de bienfaisance: Société Française, Société Italienne, etc.

Si vous dirigez vers la Métairie vous voyez l'annulation grandir, à chaque pas, et la foule encombre les cars de chemin de fer. Ici, sur cent passagers, il y en a un qui est quant à lui forcé de faire la traversée à dos de cheval.

Et la pensée subite d'une vengeance, possible dans l'avenir, retransit en son esprit, en même temps que l'indispensable nécessité d'échapper aux mains dangereuses de ceux qui l'assaillaient, il murmura: —Ah! merci, ... merci bien, messieurs, messieurs! ... ça va mieux.

Feuilleton

L'Abelle de la N.O.

DE :

DETRESSE MATERNELLE

PAR HENRI GERMAIN.

DEUXIEME PARTIE.

VII. OBSTACLES.

Suite.

indispensable d'en finir sur-le-champ. Pendant une seconde, il darda sur son ex-complice un regard qui avait l'acuité d'un éclair, et tout d'un coup, comme un ressort longtemps comprimé qui se détend brusquement, il bondit sur lui et Pétreignait à la gorge de ses longs doigts nerveux, tout en lui soufflant dans la face d'un accent terrible: —Ah! toi aussi, mauvaise graine, tu veux échanger; attends, je vas te faire rentrer ta romance dans la peau!

La Panthère étourdi, l'œil gauche tuméfié, lâcha prise, recula de quelques pas, prenant du champ. Mais comme Dufresne allait profiter de ce répit pour s'enfuir, le jeune escarpe, revenu à lui, se précipita furieux. —D'un coup de pied bas, il fit chanceler son antagoniste qui laissa échapper une plainte douloureuse, puis il le ressaisit aussitôt au col. Et, tandis qu'il le tenait ainsi de la main droite, le pouce traitreusement enfoncé sous la gorge, près de l'artère carotide, il essayait avec sa main gauche de dévaliser les poches de sa redingote.

prêt à le jeter ensuite à la Seine qui roulait ses flots noirs à leurs pieds. La Panthère jeta un cri strident, une sorte de hurlement plaintif. —Dès qu'il râlait, un souffle court, haletant, faisait saillir sa poitrine précipitamment, ses bras aux muscles détendus retombaient inertes, ses yeux dilatés, effrayants à voir, semblaient sortir de leurs orbites. —Mais, tout à coup, des bruits de pas précipités se firent entendre, en même temps que des voix d'hommes retentissaient, toutes proches. Plusieurs personnes descendaient en hâte l'escalier de la berge. Le Fouinard lâcha brusquement son adversaire aux trois quarts mort, et s'enfuit éperdu, de toute la vitesse de ses jambes, du côté opposé, vers le pont Saint-Nicolas.

Et il demeura coi, immobile, l'oreille tendue aux bruits voisins, avec l'intention d'attendre que tout danger fût passé pour s'enfuir. Pendant ce temps, ceux qu'avait attirés le cri éperdu de la Panthère arrivaient près de lui, grâce à la lumière de quelques allumettes bougies, frottées en hâte. Et stupéfaits, terrifiés, ils se penchaient sur ce corps inerte, presque rigide. —C'étaient deux gardiens de la paix du quartier, faisant leur tournée habituelle. —Pendant quelques secondes, ils demeurèrent accroupis près du misérable, puis l'un d'eux se releva. —Il n'est pas mort, fit-il. —Tant mieux, reprit l'autre, on aura peut-être qui c'est; et ce qui vient de se passer. —Ça, c'est moins sûr. —Je ne sais pas si je me trompe, mais ce bonhomme-là m'a tout l'air d'être du gibier de potence ou de guillotine. —J'aurais cru plutôt à un crime! —Bast, on ne sait jamais, mon vieux Dureau. —C'étaient peut-être bien deux bandits qui s'égorgeaient; dans ce cas-là, il n'y aurait pas grand mal, s'il claqua; ça ferait toujours un de moins. —Cette sale graine! conclut le brave gardien, méprisant et soupçonneux. —Tout de même, reprit l'autre,

tre, faudrait s'en occuper, essayer de le faire revenir à lui. On verra bien après. —Tu comprends, mon vieux, ou c'est une canaille que nous pinçons, et il y aura une prime, ou bien c'est un brave homme, et nous aurons fait une bonne chose en le tirant d'affaire. —Tas raison, Dureau; tu parles comme un livre. —Tiens, on va essayer de le ranimer d'abord avec de l'eau fraîche, souève-le un peu. —Et tandis que l'agent nommé Dureau relevait doucement entre ses bras le torse de la Panthère, l'autre s'approchait de la berge, se couchait à plat ventre et, du bout de son bras tendu, trempait son mouchoir dans l'eau de la Seine, très froide. —Puis il se releva, aspergea le visage du misérable, et finit enfin par le fouetter assez rudement de son linge mouillé. —Cette médication inusitée, mais énergique, produisit un bon effet; la Panthère se ranima par degrés, essaya quelques mouvements, regarda vaguement d'abord autour de lui, effaré. —De longs soupirs, nécessités par le besoin de ressaisir plus complètement sa respiration, lui faisaient ouvrir et fermer la bouche, faire des efforts de la poitrine, et bientôt ranimé, il fixa de façon plus précise ceux qui le secouraient. —Alors sa physionomie revêtit

une expression d'effroi qu'il tenta de réprimer, et que l'obscurité ambiante lui permit heureusement de dissimuler. —Puis tout d'un coup la mémoire de la scène tragique dont il venait d'être victime se repré-senta nettement à sa mémoire. —Il se rappela tout; jusqu'aux papiers attachés à Dufresne et qui devaient encore traîner là, épars sur la berge. —Et la pensée subite d'une vengeance, possible dans l'avenir, retransit en son esprit, en même temps que l'indispensable nécessité d'échapper aux mains dangereuses de ceux qui l'assaillaient, il murmura: —Ah! merci, ... merci bien, messieurs, messieurs! ... ça va mieux. —Sapristi, c'est pas malheureux, fit l'agent Dureau. —Oui, n'est ce pas! ... je vous ai fait peur, seulement j'ai soif maintenant. —Voulez-vous de l'eau? —Je veux bien, puisqu'il n'y a pas au're chose. —Bon, je vas vous en chercher, fit à son tour le collègue de Dureau. —Sur ce, le brave gardien redécendit, puisa rapidement l'eau dans son kési, et l'apporta au misérable qui la but avec avidité. —Merci, merci bien, ça me remet tout à fait. —Ah! bon; pourriez-vous vous lever?